

## CHARLES DE FOUCAULD - UN MESSAGE DE FRATERNITE

EXTRAIT DU COURRIER N°182 DE MARS 2020 DE LA FRATERNITE SECULIERE  
CHARLES DE FOUCAULD – « DES PONTS ET DES MURS »

**DES MURS QUI CRÉENT DES PONTS** Intervention de Petite sœur de Jésus Kathleen lors des Vacances européennes en juillet dernier.

À la trappe Charles de Foucauld dira que sa vocation religieuse est née avec sa foi. Il voyait la vie de Jésus comme étant divisée en trois parties : le désert, Nazareth et la vie publique et il se sentait appelé à imiter sa vie de Nazareth. Il comprenait cela comme une vie de silence, de veilles, de jeûne et de travail manuel. C'était ce que vivaient les communautés cloîtrées et c'était normal qu'il s'oriente vers elles. Il répétera souvent, « **Ma vocation est la clôture.** » (Lettre à Mgr Guérin, 24 novembre 1903) Mais c'est ce désir de vivre « cloîtré » qui le conduira vers les hommes. La décision d'entrer à la Trappe signifiait entrer dans une communauté qui vivait séparée du monde par des murs. Cette clôture va le séparer de ceux qu'il aime, ce qui est un sacrifice pour lui, le plus grand qu'il puisse offrir à Dieu car il veut répondre au sacrifice d'amour de Jésus : « **vous faire le plus grand sacrifice qui fût en mon pouvoir en quittant pour toujours ce que j'aime tant.** » (15 janvier 1895, note sur le dos d'une enveloppe pendant qu'il est à la Trappe d'Akbes).

Mais les murs ne font pas que séparer. Ils protègent. La clôture, exprime et sauvegarde (préserve) une vie solitaire en communion avec Dieu seul. L'intimité avec Jésus a besoin de murs. C'était pour frère Charles le fondement de sa conception de la vie de Jésus à Nazareth : partager la vie de la sainte famille dans le silence et la prière.

Cette conviction profonde, il ne cessera de l'affirmer.

**« Le passereau s'est trouvé une demeure et la tourterelle un nid. Oh ! que de fois j'ai répété ces mots auprès de votre autel mon Dieu ! Soit dans le monde après ma conversion, aux heures où dans le silence de vos églises je me recueillais à vos pieds loin des bruits de la terre, soit à la Trappe, où j'étais vraiment dans votre maison, protégé par de hautes murailles contre le monde, séparé de lui, caché dans le secret de votre face et m'enivrant des voluptés de vos celliers... »** (Méditations sur les Psaumes ps 83,1-7)

À Akbès (région d'Alep), Syrie Le monastère est en construction et il écrit : « **J'espère qu'on ne nous le bâtira pas beau quand on le construira, si on acceptait mes plans la construction n'en serait pas chère, mais je voudrais un énorme mur de clôture, haut et épais, et j'envie plus d'une fois nos sœurs Trappistines.** » (Lettre à Dom Martin, 1890)

Il y a une contradiction entre son désir d'un solide mur de clôture (ce qui revient très cher) et la pauvreté qu'il souhaite pour les bâtiments ! Il appelait le cloître sa « douce prison » mais quelque chose va le pousser à en sortir. Il écrit à sa cousine Marie de Bondy le 10 avril 1894 :

**« Il y a une huitaine de jours on m’a envoyé prier un peu près d’un pauvre indigène catholique mort dans le hameau voisin : quelle différence entre cette maison et nos habitations. Je soupire après Nazareth. »**

Il découvre une autre dimension de Nazareth : la pauvreté sociale, ce qui le pousse hors de la Trappe. À Nazareth il s’installe à côté d’une communauté cloîtrée de sœurs clarisses. Il y trouve les deux éléments qui lui paraissent constitutifs de Nazareth : une vie recueillie et la pauvreté sociale.

Les trois ans et demi qu’il passe en Terre sainte sont marqués par différentes étapes.

Au début il rencontre la manière de vivre à laquelle il aspire, vivant seul avec Jésus dans l’intimité de la maison de Nazareth. René Voillaume (on parlera de son parcours plus tard) appelle cette période son noviciat. **« Vous me demandez les détails de ma vie... je demeure dans une maisonnette solitaire, située dans un enclos appartenant aux sœurs dont je suis l’heureux serviteur. Je suis là tout seul... C’est un délicieux ermitage, parfaitement solitaire. »** (Lettre à son beau-frère Raymond, 25 novembre 1897) Mais c’est suivi rapidement par une seconde étape, en partie parce qu’il sera souvent sollicité par les sœurs qui ont beaucoup de besoins.

**« Le vœu de clôture m’est tout à fait nécessaire pour garder ma vie de solitude et d’obscurité. »** (Lettre à l’Abbé Huvelin, 22 janvier 1899).

Mais plus profondément CDF questionne sa situation à cause d’un appel intérieur qui le pousse progressivement presque malgré lui, vers Jésus présent dans les plus pauvres.

**« Il n’y a pas, je crois, de parole d’évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : “ Tout ce que vous faites à un de ces petits, c’est à moi que vous le faites.”** Si on songe que ces paroles sont celles de la Vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit : “ Ceci est mon corps... Ceci est mon sang... ”, avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces “ petits ”, ces pécheurs, ces pauvres. » (Lettre à Louis Massignon, 1er août 1916)

Il découvre une nouvelle dimension de Nazareth : être avec Jésus signifie être avec ceux avec lesquels il s’est identifié : les plus petits, les plus pauvres. C’est ce qui le pousse à partir en Algérie.

A Béni Abbes (Algérie) Frère Charles est très impressionné par le rôle qu’ont joué les monastères dans l’évangélisation de l’Europe et il a le projet de fonder un monastère en Afrique du nord.

À Béni Abbes il veut construire, **«...une sorte d’humble petit ermitage, où quelques pauvres moines pourraient vivre de quelques fruits et d’un peu d’orge récoltés de leurs mains, dans une étroite clôture, la pénitence et l’adoration du Saint Sacrement, ne sortant pas de leur clos, ne prêchant pas, mais donnant l’hospitalité à tout venant, bon ou mauvais, ami ou ennemi, musulman ou chrétien »** (Lettre à Henri de Castries, 23 juin 1901)

L’énergie qui le pousse vers les autres vient d’une clôture intérieure et il exprimera cela par ses plans pour un mur de clôture extérieur. Il écrit à sa cousine le 21 avril 1902 : **« Je maçonne en ce moment cinq à six heures par jour ; non aux bâtiments, mais à la clôture de tout le terrain : la clôture, la chose la plus sainte après l’église, et la plus nécessaire au moine. »** En réalité, il ne s’agissait encore que des murs entourant les cours de la fraternité.

Mais il aura de moins en moins le temps de s'occuper de ces questions matérielles, malgré l'importance qu'il attache au travail manuel. Accaparé par l'accueil de ceux qui se présentent, Frère Charles n'arrive pas à construire sa clôture, cela reste à l'état de projet.

**« Il avait résolu de vivre en clôture, et de ne pas sortir des limites sans une raison grave. Dans les premiers temps, il s'était contenté de marquer, avec des cailloux de la grosseur d'un œuf, disposés en lignes, les frontières de son domaine. » (témoignage recueilli par René Bazin)** Lui-même ne sortait pas de sa clôture, mais tous pouvaient y entrer. L'étape de Béni Abbès devient le temps où frère Charles s'insère concrètement dans sa vie de Nazareth — jusqu'à en faire l'une des deux composantes essentielles de cette vie — l'accueil incessant de tous.

Ce qu'il écrit à propos de murs de clôture reste à l'état de projets, mais ce qu'il écrit à propos de l'accueil se réalise. Sa priorité s'est déplacée. Chez les Touaregs **Un appel extérieur qui lui vient du commandant Laperrine rejoint un appel intérieur** d'aller vers les plus abandonnés et il quitte Béni Abbès pour aller chez les Touaregs. Étant un peuple nomade, les rencontrer signifiait beaucoup voyager. Cela lui coûte de quitter sa clôture. Le 24 novembre 1903, de Béni Abbes, il écrit à Mgr Guérin : **« La seule chose importante à savoir pour moi c'est si vous tenez à ce que je fasse cette tournée des oasis [...] Si vous saviez comme je suis un poisson hors de l'eau dès que je sors de la clôture !.. Je ne suis pas fait pour en sortir. »**

Pendant ces voyages il sent la contradiction : il désire la solitude et le détachement et de l'autre côté, il cherche la rencontre. Il cherche à concilier vie de prière et vie de voyage mais ça ne sera pas possible.

Ce qui est paradoxal au plus haut point — c'est que frère Charles désire pour lui une vie monastique de séparation du monde et de recueillement et que Dieu le mène, par les événements (l'inattendu), à s'ouvrir de plus en plus à une vie extérieure. Si l'aspiration à une vie authentiquement contemplative demeure, elle doit en quelque sorte composer de plus en plus avec une vie dans le monde et s'en accommoder. Frère Charles est progressivement amené à transposer dans la vie de Nazareth les exigences de la vie contemplative, but de la vie monastique.

La " solution " lui vient pendant qu'il est en tournée à Tit (Maroc) et qu'il cherche où s'installer. Il se pose la question, s'il devrait bâtir son ermitage au bord de l'oued, non loin du chemin ou bien dans un lieu solitaire en haut d'une montagne.

**« Aujourd'hui et dans l'avenir, si tu le peux, établis-moi au premier endroit dans ces rochers semblables à ceux de Bethléem et de Nazareth, où tu as à la fois la perfection de mon imitation et celle de la charité ; pour ce qui est du recueillement, c'est l'amour qui doit te recueillir en moi intérieurement et non l'éloignement de mes enfants : Vois-moi en eux ; et comme moi à Nazareth, vis près d'eux, perdu en Dieu. »** (Carnet de Béni Abbes, Ed. Nouvelle Cité 1993)

Avec le temps, présence aux hommes et présence à Dieu deviennent les composantes d'une même réalité au point qu'il peut écrire à son ami de Castries : « **Être en marche ou dans l'ermitage, cela ne me change guère, car les yeux et le cœur restent en haut, dans l'immense paix, dans le beau fixe d'en haut...** » (15 juillet 1904)

Son cœur a trouvé une clôture intérieure avec Jésus. Dans un langage qui nous est peut-être plus proche, Etty Hillesum exprimera aussi ce fait paradoxal que les murs qui sauvegardent une vie avec Dieu construisent des ponts vers les hommes : « **J'élève la prière autour de moi comme un mur protecteur plein d'ombre propice, je me retire dans la prière comme dans la cellule d'un couvent et j'en ressors plus concentrée, plus forte, plus "ramassée."** » (Une vie bouleversée d'Etty Hillesum Ed. du Seuil 1995, p. 116)

La rencontre avec les autres rend plus proche de Dieu. « **De fait, ma vie n'est qu'une perpétuelle écoute "au-dedans" de moi-même, des autres et de Dieu. Et si je dis que j'écoute "au-dedans", en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu.** » (Ibid., p. 208)

N'est-ce pas en autres mots, ce mystère de la Visitation que nous sommes appelés à vivre à la suite de frère Charles ? **Petite sœur Kathleen** »

« *CHARLES DE FOUCAULD, LE FRÈRE UNIVERSEL Catherine Mc Kee, Médiaspaul, 2017 Catherine Mc Kee (Petite sœur Kathleen), attirée par une vie contemplative dans le monde, est entrée chez les Petites sœurs de Jésus. C'est là qu'elle a appris à connaître Charles de Foucauld au fil du temps. Elle nous parle de sa découverte d'un ami, découverte qu'elle a été amenée à partager avec ses sœurs, d'abord en Pologne puis à Rome, dans le cadre de leur formation. Quel peut être le message de Charles de Foucauld pour nous aujourd'hui ?*

Petite sœur Kathleen a choisi de nous faire découvrir CDF à travers cinq itinéraires

1. Du vide existentiel à la présence : faire de la religion un amour
2. Nazareth ou Dieu dans la vie ordinaire
3. Le frère universel
4. Une spiritualité de la Visitation,
5. Persévérer gratuitement.

Loin d'une quelconque idéalisation, elle nous entraîne à suivre le cheminement spirituel de cet homme, avec ses contradictions, ses tâtonnements et ses découvertes. Son récit est émaillé de citations, lettres et écrits de celui qui a « **laissé l'amour l'emporter tel qu'il est** ». Elle qui a été « touchée par la quête incessante de frère Charles pour connaître Jésus », par son « effort d'amour », nous fait découvrir en quoi il nous rejoint et nous ouvre le chemin à la suite de son bien-aimé frère et Seigneur. »